



Du Coq à Lasne
de Laurence Vielle



Audience production asbl
39 avenue des Arts
1040 Bruxelles
Tél 02/639 09 88 - pierre.holemans@skynet.be

L'équipe

Écriture et jeu : **LAURENCE VIELLE**
Images : **JEAN-MICHEL AGIUS**
Composition et interprétation : **EN ALTERNANCE - VINCENT GRANGER (CLARINETTES) ET
HELENA RÜEGG (BANDONÉON)**
Regard extérieur à l'écriture et à la mise en scène : **PIETRO PIZZUTI**
Lumières et régie générale : **GAËTAN VAN DEN BERG**
Scénographie : **PHILIPPE HENRY**
Conseillère costumes : **SABINE SIEGWALT**
Photos : **MARIO DEL CURTO**
Production déléguée : **AUDIENC** PRODUCTION ASBL
STÉPHANIE BARBOTEAU & PIERRE HOLEMANS
00322/ 640 14 50 - 0495/ 38 60 74
pierre.holemans@skynet.be

Durée : 1h30

Age conseillé : dès 14 ans **UNE CRÉATION ET COPRODUCTION DE STOC ASBL,
DU THEATRE LE PUBLIC ET DU THEATRE VIDY - LAUSANNE.**
Genre : documentaire poétique **AVEC L'AIDE DU MINISTÈRE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE
au Théâtre Vidy-Lausanne - SERVICE DU THÉÂTRE (CAPT) et le COLLECTIF TRAVAUX PUBLICS**



Table des matières

- L'équipe
- Remerciements
- Un voyage intime du Coq à Lasne, dans la mémoire perdue d'une famille belge.
- Les personnages de cette histoire
- Écriture et jeu : Laurence Vielle
- Aux clarinettes, Vincent Granger
- Au bandonéon, Helena Rüegg
- Bruno De Wever : «La collaboration en Flandre»
- Extrait de l'Abécédaire de Gilles Deleuze
- Fiche technique
- Articles de presse

Remerciement

Merci à Pascale Vielle, Christophe Vielle, Christiane Van Reeth, André C., Jean-Pierre C., Francis C., Etienne C., José C, François C., Yvan V., Guy Vielle, Luc Daels, Bruno De Wever, Philippe Van Parijs, Ariane Bazan, Philippe Jeuniaux, Alain Vasseur, Philippe Connart, Laurence Baldy, Fred Vannes, Ilka Schönbein, René Gonzalez et toute l'équipe du Théâtre de Vidy, Patricia Ide, Michel Kacenelenbogen, Céline Lory, le Théâtre National, Gilles Deleuze, Primo Levi, Aragon, Jorge Semprun, Jacques Darras, Geert Van Istendael, Xavier Lukomski, qui ont tramé avec nous cette histoire.

Le texte de la pièce est publié aux éditions Maelström - Prix : 3 €.

Un voyage intime du Coq à Lasne, dans la mémoire perdue d'une famille ordinaire.

«Pendant la deuxième guerre mondiale, il y avait, dans ma famille flamande, deux résistants et deux collaborateurs. L'un des résistants est mort à Flossenburg, en mars 1945 à 34 ans ; son frère après la guerre était encore vivant. Les deux collaborateurs, après la guerre, ont été condamnés à mort. Cette histoire est un secret...»



Laurence Vielle, marcheuse du verbe et démarcheuse d'histoires, arpente le plat pays, de la ville du Coq (en Flandre au bord de la mer du Nord) à celle de Lasne (en Brabant Wallon, à la frontière du plat pays). Dans la droite ligne de « État de marche », elle reprend ses cartes et ses chaussures, les images de Jean-Michel Agius, les clarinettes de Vincent Granger et le bandonéon d'Helena Rüegg, pour un nouveau voyage, mais dans le temps cette fois-ci et dans les langues. Car en parcourant à pied les 150 kilomètres qui séparent le Coq de Lasne, elle va faire pour nous, non seulement la traversée de la fameuse frontière linguistique, mais aussi une large remontée de l'histoire des histoires : la grande histoire de la petite Belgique et la petite histoire de la grande famille flamando-francophone de Laurence, la très belge...

Avec, dans son sac, toutes les questions sur un passé parfois obscur et un avenir joyeusement incertain.

Les personnages de cette histoire

Il y a dans cette histoire une part de vérité, puisque, d'un certain côté, j'ai tenté d'être au plus près de ce que m'ont livré les vivants qui détiennent chacun une parcelle de réalité... et je les remercie ! Et puis, j'y ai porté une part de poésie, d'invention, de rêve. Le théâtre... (L. Vielle)

Laurence, écrivaine diseuse

Alice, l'arrière-grand-mère de Laurence qui a mis au monde 4 enfants, deux garçons et deux filles.

Franz Daels, le frère d'ALICE, arrière-grand-oncle de Laurence

Les deux fils d'Alice, José et François, résistants dans le réseau Comète.

La mère de Laurence, fille de la fille d'Alice, et donc petite-fille d'Alice.

Yvan, le frère de la mère de Laurence, fils de la fille d'Alice et donc petit-fils d'Alice - la guerre vient de finir, il a onze ans -

Luc, le fils de «Franz Daels le frère d'Alice», le dernier de ses 8 enfants encore vivant aujourd'hui, et donc neveu d'Alice.

L'abbé William, un autre neveu d'ALICE, fils du frère de son mari

Un Archiviste, spécialiste du réseau comète

Ariane, une femme de l'âge de Laurence qui essaye aussi de reconstruire son histoire

Pierre Mertens l'écrivain

La parole de PRIMO LEVI écrite sur l'écran et celle d'ARAGON pour les paroles de la berceuse

Écriture et jeu : Laurence Vielle

Elle est née à Bruxelles en 1968. Elle y vit toujours. Son père est suisse, sa mère est belge. Comédienne et auteure, elle aime dire les mots, surtout les écritures d'aujourd'hui. Elle récolte les paroles dites par les autres. Elle les retranscrit minutieusement pour en faire des spectacles qui donnent à entendre la parole de ceux qui passent, anonymes, tentatives de créer du lien.

«J'aime allier sur le plateau différentes écritures : l'image, la danse, les mots, la musique. Et créer avec des artistes que je retrouve sur mon chemin, Pietro Pizzuti, Valère Novarina, Vincent Granger, la compagnie Carcara, Claude Guerre, Monique Dorsel, Jean- Michel Agius, Magali Pinglaut, Catherine Graindorge, Laurent Fréchuret, Pascal Omhovère, Eric Dagostino, Matthieu Ha..., compagnonnages. J'aime marcher dans mon quartier, dans les rues les campagnes, et glaner : il y a des glaneurs de légumes, de boutons, de cartes postales, de rebuts, de bouts de ficelle. Moi ce sont les mots, ceux des autres, les miens et les rythmes du monde. Puis j'écris et j'aime dire ces mots-là. Je sens bien que le monde tourne de moins en moins rond ; j'aime aller y chercher, y traquer, y guetter les battements d'humanité. Ce sont mes tambours. Je tente d'y accorder mon coeur.»

Aux clarinettes, Vincent Granger

Il commence son apprentissage à l'école du village. Ce sera avec la clarinette de son arrière grand- père, instrument magnifique tenant debout avec des élastiques, qui fait son admiration... Il sera plombier, acteur, déménageur, danseur, routier, éclairagiste....Avec la compagnie Carcara, il va créer de nombreux spectacles qui l'amènent à devenir un musicien compositeur sur scène. Et puis, c'est la rencontre avec Pascal Lloret ; leur complicité évidente et généreuse, pendant dix ans, va nourrir ce chemin qui fait dire qu'on est un musicien.

Au bandonéon, Helena Rüegg

Elle est née à Zurich et vit à Bruxelles. De 1993 à 1998, elle étudie au département de tango du conservatoire de Rotterdam obtenant son diplôme de musique comme professeur de bandonéon en 1998. Depuis 1995, elle intègre différents ensembles de tango dont le Quinteto Bailongo qui a joué avec le bandonéoniste Rodolfo Mederos en Argentine et Europe et le Grand orchestre de tango de Juan José Mosalini. Elle vient d'enregistrer le cd «Días de felicidad» avec Michel Godard (tuba et ser-



Photo Mario Del Curto

Le mot de Laurence Vielle

Une femme pendant la deuxième guerre mondiale voit ses deux fils, tous deux résistants dans le réseau Comète, partir en camp de concentration. L'un reviendra, l'autre pas. Le frère de cette femme est condamné à mort à la fin de la guerre pour collaboration. Cette femme est mon arrière-grand-mère maternelle. J'ai eu la chance de la connaître car elle est morte à 104 ans. J'avais alors 12 ans.

Ma famille a toujours parlé de cet événement du bout des lèvres. «Dans la famille, il y avait un collaborateur, et des résistants». On ne nous dit pas plus. On ne sait pas ce qui s'est vraiment passé. À quoi ça sert d'en parler ? Le silence ne m'a pas permis d'avoir des outils pour comprendre. Alors, aujourd'hui, aidée dans un premier temps par des documents rassemblés par mes frère et soeur, je pars en quête de la mémoire familiale. Je retrouve le dernier fils du «collaborateur», qui n'a pas le visage que l'on m'avait transmis, je rencontre aussi les fils d'un des deux résistants. Nous parlons. Des vérités se dévoilent, faites parfois de «toutes petites choses». Des humains, tous en quête de sens. Ainsi se tisse aussi un peu de l'histoire de mon pays, et de sa complexité. Et je me mets à imaginer ce qu'auraient pu se dire cette femme et son frère, s'ils s'étaient un jour parlé de tout cela...si...si...si...si...

Une part en moi s'éclaire, «autre-part»...

Parallèlement à cette quête, avec Jean-Michel Agius, vidéaste du spectacle, nous partons marcher du Coq en plat pays jusqu'à Lasne en Brabant Wallon; je ressens la nécessité d'arpenter cette terre flamande d'où viennent mes ancêtres.

Souvent, nous passons de Bruxelles la grande ville à la côte, la mer du nord. Mais il y a cet entre-deux. Passer à pied de la côte à Bruges, de Bruges à Gand, de Gand à Anvers, d'Anvers à Bruxelles, de Bruxelles à Lasne... Le paysage porte l'histoire. L'un et l'autre se façonnent. Me fascinent. En marchant, j'interroge «en-corps»...

***«Je ne sais pas pourquoi j'ai marché du Coq à Lasne...
Peut-être pour apprendre qu'en Flandre,
pour passer d'une chose à l'autre,
pour sauter du coq à l'âne,
ils disent «du talon à la branche»,
«van de hak tot de tak»,
ils sautent vers le ciel.
Alors que nous,
«sauter du coq à l'âne»,
c'est plutôt horizontal, non ?
un mouvement parallèle à la terre...
une traversée.... un passage...» Laurence Vielle***

Le mot de Pietro Pizzuti

Depuis plusieurs saisons, les pas de Laurence Vielle et les miens vont chemin, en belle et complice fécondité. Et ce, pour mon grand bonheur (et pour le sien, je crois).

Aujourd'hui Laurence me demande d'accompagner son travail non seulement comme oeil extérieur (ainsi qu'elle l'avait fait pour « L'Inquiétude » de Valère Novarina et « État de marche » de Laurence Vielle, Jean-Michel Agius, Catherine Graindorge et Elie Rabinovitch), mais aussi dans l'écriture.

Son nouveau projet « Du Coq à Lasne » m'interpelle à plus d'un titre.

Reposer par notre métier les questions fondamentales de l'homme et plus particulièrement celles qui nous traversent intimement, me semble une beau moteur de création et de vie, c'est-à-dire d'écriture.

Parfois, le silence gardé par nos grands-parents sur les « années sombres » de la guerre, cache une réalité difficile à transmettre. C'est parce qu'elle est indicible ou inaudible qu'il est indispensable de trouver les gestes et les mots pour la célébrer ou l'exorciser. Il en va de notre dignité d'être humain et de notre possible évolution.

C'est cette tâche réfléchie et discrète, minutieuse et (im)pertinente que Laurence réalise et écrit dans sa nouvelle quête.

Écrire. C'est par là que souvent tout commence. Au commencement, il y a un impressionnant travail de documentation, de recherche, de contacts, de rendez-vous, de témoignages, de prise de notes, de réécriture, de rédaction d'ajoutes fictionnelles... et l'inévitable dimension émotive qui l'accompagne, à savoir : les retrouvailles, les aveux, les larmes, la compréhension, le refus, le déni, l'incompréhension, les découvertes sublimes ou mortifères... ensuite, il faut avec tout cela tisser la trame textuelle qui sera « jouée », pour ouvrir le silence comme un fruit chargé de graines qui se plantent dans la terre meuble et fertile de nos rêves...

Comment écrire un geste théâtral à partir d'un tel matériau ? Nous ne le savons, ni l'un ni l'autre. Nous nous tenons en cordée pour l'escalade ou la traversée et marchons droit devant.

Laurence écrit son journal de quête. Immanquablement, un dialogue naît, porté par elle et « le personnage » qu'elle convoque et qu'elle décide d'incarner. Elle lit à voix haute, j'écoute, elle joue, je tente de garder la barre à bout de bras et maintenir la proue vers l'horizon préfixé. Le frêle vaisseau de sens sillonne la mer des possibles et devient une histoire à conter.

Petit à petit, presque improbable, la partition pour le théâtre prend forme : fragile et éphémère comme il se doit.

Pietro Pizzuti, octobre 2011

Bruno De Wever : «La collaboration en Flandre»

EXTRAIT*

«(...) La collaboration en Flandre était - comme partout ailleurs en Europe occupée- variée dans ses formes et ses motivations. Sur ce dernier point, il serait faux de ne voir rien d'autre, dans la collaboration, qu'un phénomène de nature politico-idéologique. Les raisons de collaborer sont aussi variées que la nature humaine. L'ambition personnelle, l'appât du gain, la nécessité de gagner son pain, l'aventurisme, la propension à la querulence, l'amour même parfois ont poussé des gens à collaborer avec l'occupant. Pourtant, il est bon de mettre l'accent sur la collaboration politico-idéologique. En effet, c'est elle qui a jeté les bases, en Belgique, d'un débat qui perdure depuis près d'un demi-siècle déjà, et qui se rapporte à l'octroi ou non de l'amnistie ou d'autres formes de grâce collective aux collaborateurs.(...)»

La collaboration politico-idéologique en Flandre prend naissance à partir de deux sources qui existaient avant l'occupation allemande. La première est l'antidémocratie, la seconde le nationalisme flamand, deux courants sociaux qui se sont confondus au cours des années trente.

La première source était présente dans toute l'Europe et a produit partout des mouvements de collaboration. La seconde est, à première vue, un phénomène typiquement flamand.

Pourtant, nombre de mouvements collaborationnistes en Europe occupée étaient de nature nationaliste, et cet aspect ne peut donc davantage être qualifié de typiquement flamand.

L'antidémocratie et le nationalisme n'ont pas nécessairement mené à la collaboration pendant l'occupation allemande; ils ont parfois, à l'opposé, conduit à résister à l'occupant. Il est donc nécessaire d'examiner les conditions spécifiques dans lesquelles, en Flandre, ces deux courants sociaux ont poussé à la collaboration. (...)

En Flandre, c'est le Vlaams Nationaal Verbond (VNV) qui mit la collaboration sur les rails. Les causes en sont étroitement liées au caractère même du VNV, qui était un parti antidémocratique, antibelge, nationaliste flamand. Chacune de ces caractéristiques n'explique pas, prise isolément, la collaboration -mais bien combinées. (...)

*professeur à l'Université de Gand -Département d'Histoire contemporaine. Extrait de l'article "La collaboration en Flandre" publié dans "Collaboration, répression, un passé qui résiste», ouvrage collectif sous la direction de José Gotovitch et Chantal Kesteloot in Collection La Noria. Le livre n'étant plus disponible, nous tenons l'entièreté de l'article à votre disposition. (info@theatrepublic.be)

Extrait de «l'Abécédaire» de Gilles Deleuze

- Alors «n», c'est «n» comme «résistance» et non «religion»...

- Oui... Créer c'est résister ... Que créer ce soit résister, c'est parce que, moi je crois que un des motifs de l'art et de la pensée, c'est une certaine honte d'être un homme... Je crois que l'homme qui l'a dit, l'artiste, l'écrivain qui l'a dit le plus profondément c'est Primo Levi. Il a su parler de cette honte d'être un homme et il a fait un livre extrêmement profond puisque c'est à la suite de son retour des camps d'extermination qu'il dit : «quand j'ai été libéré, ce qui dominait, c'était la honte d'être un homme». Alors c'est une phrase à la fois très splendide je crois et très belle, et puis c'est pas de l'abstrait, c'est très très concret la honte d'être un homme. Mais elle ne veut pas dire les bêtises qu'on risque de lui faire dire, ça ne veut pas dire nous sommes tous des assassins ou ça ne veut pas dire nous sommes tous coupables. Par exemple, nous sommes tous coupables devant le nazisme, Primo Levi il le dit admirablement, il dit : «ça ne veut pas dire que les bourreaux et les victimes, ce soient les mêmes», ça on ne me fera pas croire ça, non non non, rien du tout hein. On ne me fera pas confondre le bourreau et la victime. Donc la honte d'être un homme ça ne veut pas dire «on est tous pareils», «on est tous compromis», etc. Mais ça veut dire je crois plusieurs choses, c'est un sentiment complexe, c'est pas un sentiment unifié. La honte d'être un homme ça veut dire à la fois, comment est-ce que des hommes ont pu faire ça ? DES hommes, c'est-à-dire d'autres que moi, comment est-ce qu'ils ont pu faire ça ? Et deuxièmement, comment est-ce que moi j'ai quand même pactisé, je ne suis pas devenu un bourreau mais j'ai quand même pactisé assez pour survivre. Et puis, une certaine honte précisément d'avoir survécu à la place de certains amis qui eux n'ont pas survécu, tout ça.

C'est donc un sentiment extrêmement composite, la honte d'être un homme. Moi je crois que, à la base de l'art, il y a cette idée, ou ce sentiment très vif, une certaine honte d'être un homme qui fait que l'art ça consiste à libérer la vie que l'homme a emprisonné. L'homme ne cesse pas d'emprisonner la vie, il ne cesse pas de tuer la vie. (...) Libérer la vie des prisons que l'homme... Et c'est ça résister (...) Il n'y a pas d'art qui ne soit une libération d'une puissance de vie. Il n'y a pas d'art de la mort d'abord. (...) Et alors bien plus, moi quand je parle de la honte d'être un homme, c'est même pas au sens grandiose de Primo Levi tu comprends. Parce que si on ose dire une chose comme ça, mais chacun de nous dans notre vie quotidienne, il y a des événements minuscules qui nous inspirent la honte d'être un homme. On assiste à une scène où quelqu'un est un peu trop vulgaire, on ne va pas faire une scène, on est gêné, on est gêné pour lui, on est gêné pour soi puisqu'on a l'air de le supporter presque. Là aussi on passe une espèce de compromis, et si on protestait en disant «mais c'est ignoble ce que tu dis», on en ferait un drame, on est piégé, on éprouve là, alors ça ne se compare pas avec Auschwitz, mais même à ce niveau minuscule, il y a une petite honte d'être un homme... l'art pour nuire à la bêtise, résister à la bêtise... .

Articles de presse

Scènes | Avant-propos

Le passé si complexe de la Flandre

► Dans "Du Coq à Lasne", Laurence Vielle explore ses secrets de famille.

► Ceux-ci plongent dans la Seconde Guerre mondiale en Flandre.

Rencontre Guy Duplat

Laurence Vielle est une auteur-interprète aussi singulière qu'attachante. Dans la plupart de ses spectacles, elle raconte à sa manière des expériences très personnelles. "Ça y est, je vole" évoquait sa grand-mère. "Etat de marche" racontait un périple à pied de Bruxelles à Paris. A pied, car Laurence Vielle est aussi une marcheuse qui tels Rousseau ou, aujourd'hui, l'artiste Francis Alÿs, ont besoin de marcher; de la pérégrination pour créer.

Ce nouveau projet, appelé d'un jeu de mot signifiant, "Du Coq à Lasne" et qui sera présenté au théâtre Le Public ce jeudi 12 avril, cumule tous ces aspects. C'est l'histoire de sa famille de Flandre, de ses "ancêtres" durant la Seconde Guerre mondiale en Flandre. Et pour pouvoir la raconter, réécrire son "Chagrin des Belges" d'Hugo Claus à sa sauce à elle, la mettre en mots éclairants et poétiques, il lui a fallu marcher du Coq à la Côte belge, jusqu'à Lasne juste après la frontière linguistique, traversant ainsi toute la Flandre et accumulant des images qu'elle intègre à son spectacle par des mots et des vidéos de Jean-Michel Agius. Cent cinquante kilomètres de marche, et une semaine, pour arpenter le territoire.

Tout part d'un constat: "Dans ma famille flamande, il y avait pendant la Seconde Guerre mondiale deux résistants et deux collaborateurs. L'un des résistants est mort dans le camp de Flossenbury, en mars 1945, à 34 ans, et son frère, après la guerre, était encore vivant. Les deux collaborateurs, après la guerre, ont été condamnés à mort. Mais de tout cela, on ne parlait pas, c'était un secret."

Les deux résistants étaient les fils de son arrière-grand-mère, Alice, une

femme que Laurence Vielle a encore connue car elle n'est morte qu'à 104 ans. Ils faisaient partie du réseau Comète. Et celui qui fut emprisonné et qui mourut dans les camps avait été dénoncé par le propre neveu d'Alice, un prêtre, l'abbé William!

Le collaborateur pro-allemand était Frans Daels, le frère d'Alice, arrière-grand-oncle de Laurence Vielle. Une des figures les plus marquantes de la collaboration, pilier du VNV, président du pèlerinage de l'Yser. Condamné à mort après la guerre, il s'enfuit en Suisse où il

devint cancérologue réputé. Laurence Vielle a retrouvé son fils en Suisse, "il a 82 ans, un homme absolument charmant".

Sa famille était anversoise, des francophones de Flandre. Aujourd'hui, Laurence Vielle regrette de ne plus parler le flamand. Sans doute, dit-elle, sa mère a-t-elle voulu couper les ponts avec cette langue qui lui rappelait un passé douloureux.

On le voit, l'itinérance géographique par la marche est le contrepoint d'une autre déambulation au cœur de l'histoire récente et clivée de la Belgique. Là où rien n'est vraiment noir ou blanc, mais où beaucoup est gris et présente une face double. D'ailleurs, l'écrivain tire de sa démarche psychanalytique une sorte de paix intérieure, dit-elle. La parole libérée sur ces secrets cachés est apaisante. Nous avons tous des origines mêlées, jamais totalement pures. Notre richesse même vient souvent de nos origines bâtarde. Et notre jugement sur

"J'ai souvent été face au poids du silence, surtout chez les femmes qui portent ces non-dits."

cette époque troublée, s'il n'exonère d'aucune faute, se nuance fortement.

Pour raconter cette histoire, Laurence Vielle a rencontré les quelques témoins de l'époque encore vivants de sa famille. Mais aussi des spécialistes comme

Bruno De Wever (le frère de Bart), spécialiste de la collaboration en Flandre, l'écrivain Geert Van Istendael, Pierre Mertens, qui souligne le devoir de mémoire sans pour cela obligatoirement juger.

Elle rappelle aussi Gilles Deleuze et Primo Levi. "J'ai souvent été face au poids du silence, surtout chez les femmes qui portent ces non-dits. Beaucoup de Belges ont cette fissure en eux, celle de la Belgique elle-même. Notre génération peut enfin essayer de l'exprimer, mettre cette histoire au jour, car nos parents ne le pouvaient pas. En me promenant en Flandre, je me suis sentie flamande."

Pour l'accompagner dans toute cette démarche, elle a son complice de chaque fois, Pietro Pizzuti. "Quand jadis, j'ai vu pour la première fois, ce fut pour moi un choc", dit-il. "Sa personnalité en scène, son attitude corporelle, le mélange des genres qu'elle pratique. J'ai vu d'emblée qu'elle était un personnage, quelqu'un traversé par quelque chose."

Tout au long du processus, Laurence Vielle a échangé ses idées avec Pizzuti qui lui a renvoyé ses remarques. A ce monologue, s'ajoute une musique jouée en live sur scène. Curieusement, le spectacle au Public aura deux versions musicales. Les premiers jours, Laurence Vielle sera accompagnée par le clarinetiste Vincent Granger. Ensuite, ce sera le tour d'Helena Ruegg au bandonéon.

"Du Coq à Lasne" fut créé en janvier dernier au théâtre Vidy-Lausanne, coproducteur du spectacle. On aurait pu penser qu'il paraîtrait étrange en Suisse. "Pas du tout, explique Laurence Vielle, là aussi ce spectacle a réveillé des histoires anciennes qu'on est venu me raconter."

Y a-t-il quelque chose qui justifie ce mouvement actuel de réflexion sur la guerre? Il est étonnant de voir que ce spectacle suit de peu le très beau monologue au Rideau du "Carnaval des ombres" sur les drames des habitants des Cantons de l'est. Et au Public même, commencera en même temps "Paix Nationale", une création de Geneviève Damas, prix Rossel 2011, qui donne, elle aussi, sa vision de la Belgique, en imaginant le pays définitivement fracturé.

Le théâtre profite d'ailleurs de cette coïncidence pour convier le 26 avril, au

Exorciser le passé

belge

Guy Duplat

Mis en ligne le 16/04/2012



Laurence Vielle, superbe d'émotions en racontant ses secrets de famille.

Laurence Vielle a une personnalité formidablement attachante et singulière. On aime beaucoup sa manière de raconter des histoires, de faire bouger son corps avec lequel elle sait tout faire : danser, chanter, susurrer ou faire rire. Elle tisse ses histoires comme d'autres rapiècent des vêtements ou assemblent des meubles, les morceaux épars formant au final un bel objet.

On est pris par sa dernière et fort émouvante création, "Du Coq à Lasne", joué au théâtre Le Public. Car elle y met à nu ses secrets de famille, l'histoire cachée de sa famille flamande. Elle le fait avec pudeur, avec humour, avec hésitation, avec une fausse naïveté, aidée par une longue marche à pied de la station de la mer du Nord à la banlieue chic de Bruxelles. Car elle a besoin de ce temps physique pour que les mots arrivent et puissent se dire. Pour arriver à exorciser son passé, elle a dû sentir dans ses jambes la terre de Flandre et voir par villages et par vaux, comment vivent nos voisins de Belgique.

Nous avons déjà raconté son projet ("La Libre" du 10 avril) : remonter à son arrière-grand-mère, Alice, morte à 104 ans, Anversoise francophone dont le frère, Frans Daels, fut un des grands collaborateurs flamands. Ses deux fils furent, par contre, des résistants (l'un d'eux est mort dans un camp) et un de ses neveux, un prêtre, fut un pro-allemand qui dénonça ses cousins à la police.

Cette histoire entre les "noirs" et les "blancs", les "collabos et les résistants", a été occultée dans sa famille comme elle est restée trop souvent cachée en Flandre où beaucoup de familles ont ce douloureux passé qu'elles dissimulent encore honteusement. Mais pour Laurence Vielle, le devoir de mémoire est aussi celui de donner des mots à ce passé, de le dire et de mieux le comprendre pour apprendre à vivre le présent.

Dans cette quête, aidée par des historiens et par l'écrivain Pierre Mertens, elle découvre que la réalité est grise, ni totalement noire, ni totalement blanche, la collaboration étant née d'une frustration à l'égard d'un Etat qui méprisa trop longtemps les Flamands.

Par touches d'humour, avec beaucoup d'émotion (quand elle fait parler le fils résistant, mort dans un camp), elle sublime non seulement son passé, mais aussi le nôtre. Car il faut sans doute passer par cette anamnèse si on veut conserver l'idée d'une Belgique unie, estime l'artiste. Une pièce nécessaire. Un vrai moment de plaisir aussi. Allez la voir.

"Du Coq à Lasne" de Laurence Vielle, jusqu'au 26 mai 2012 au Théâtre Le Public. Tous les jours sauf dimanche et lundi. Rens. : www.theatrepublic.be.

« Du Coq à Lasne », le passé que l'on conjure

CRITIQUE

On peut dire que la pièce de Laurence Vielle, *Du Coq à Lasne*, a quelques kilomètres dans les pattes. D'abord parce que l'auteure et comédienne, avant de prendre la plume, a plutôt empoigné ses cartes et ses godasses pour parcourir une partie de notre pays à pied, en huit jours, depuis la ville du Coq, au bord de la mer du Nord en Flandre, jusqu'à Lasne, de l'autre côté de Bruxelles, en Brabant wallon. C'est d'ailleurs en arrivant à Lasne, à la lisière de la forêt de Soignes, et en apercevant deux petites chaises d'enfant perdues dans les fougères, que l'artiste a eu une vision de ses ancêtres en pleine conversation, déclenchant le fil de son histoire. Une histoire qui remonte les traces de sa famille pendant la Seconde Guerre mondiale, sur les talons de son arrière-grand-mère flamande, dont les fils furent résistants (l'un mourra dans les camps, l'autre surviva) et dont le frère fut collaborateur, condamné à mort après la guerre. Sans oublier un neveu, l'abbé William, minutieux délateur sous sa soutane bon enfant.

Cette histoire familiale, Laurence Vielle a dû la déterrer, petits bouts par petits bouts, tant la honte et le secret l'avaient étouffée de leur chape de plomb. Elle est allée jusqu'en Suisse retrouver le fils de son grand-oncle et comprendre le poids de ce passé collaborationniste. Elle a aussi consulté des archivistes, spécialistes du réseau Comète, des historiens comme Bruno De Wever (frère de Bart) ou encore l'écrivain Pierre Mertens. Tout cela tisse un monologue qui saute justement du coq à l'âne, dans une forme fort brouillonne que l'auteure assume pleinement.

Elle y commente, vidéos à l'appui, des anecdotes de son péri-



LAURENCE VIELLE espère un jour faire voyager son spectacle de l'autre côté de la frontière linguistique. © MARIO DEL CURTO.

ple « transrégional » à pied (dont la rencontre avec un fabricant de vélos insolites, d'étranges tandems sans pédale transformés en métaphore de la Belgi-

Tout cela tisse un monologue qui saute justement du coq à l'âne, dans une forme fort brouillonne que l'auteur assume pleinement

que.) Elle jongle avec les personnages de son histoire, revêtant un béret par-ci, des lunettes par-là. Elle mélange le passé et le présent, sa voix et le bandonéon d'Helena Ruegg, Primo Levi et Aragon, le chant du coq et la marionnette d'un âne. Il faut aussi

s'habituer au style de la comédienne, sa candeur forcée, ses airs de petite fille surexcitée, qui d'un côté peuvent irriter, et de l'autre, conférer à la pièce une légèreté pleine de

vie. On se perd parfois dans les nombreux détours de ce voyage au cœur de

l'histoire belge et en même temps, tout semble se tenir miraculeusement dans cette écriture vagabonde, où l'histoire d'une randonnée à travers la frontière linguistique trouve un écho étonnant dans le fil d'une balade historique. Surtout, les souve-

nirs de cette famille, qui semblent mêler le mépris général du néerlandais de l'époque aux motivations identitaires d'une certaine frange collaborationniste, proposent un éclairage interpellant sur les rancœurs et les clivages qui fissurent aujourd'hui la Belgique. D'ailleurs, le spectacle pourrait être sous-titré en néerlandais, la comédienne espérant un jour le faire voyager de l'autre côté de la « barrière » linguistique, comme une pétillante réponse au mytique *Chagrin des Belges* d'Hugo Claus. ■

C.Ma.

Jusqu'au 26 mai au Public, Bruxelles.

Fiche technique

Le plan lumière et la fiche technique font partie intégrante du contrat.

Le non-respect de ce contrat peut entraîner l'annulation du spectacle.

Le spectacle est constitué

d'une comédienne, d'un(e) musicien(ne), deux régisseurs et un accompagnateur.

Durée du spectacle : 1h30 (sans entracte).

ESPACE SCENIQUE

- Ouverture : idéalement 10 m de profondeur : 10 m de largeur. Hauteur : 6 m. Minimum 8 m/6 m.
- Suivant le lieu, nous pourrions jouer à nu ou avec un pendrillonage noirs à l'italienne
- Le décor se compose d'une petite table pliante. Deux chaises bleues.
- Deux lutrins. Une lettre en papier tombant des cintres manœuvrés par le régisseur plateau.
- Un tissu écru servant d'écran de 8m de large sur 6 m de haut suspendu par des poulies au lointain. Machiné par des poulies et des guindes et manœuvré par un régisseur plateau pour faire sortir ce tissu d'une petite charrette à main. Dans cette charrette il y a aussi divers accessoires.

LUMIERE (voir plan)

- 60 circuits (sans la salle).
- 5 PC x 2kW.
- 17 PC x 1kW.
- 15 PAR 64 CP62.
- 2 PAR 64 CP95.
- 2 Découpes 2kW genre 713.
- 7 Découpes 1 kW ultra courte genre 613.
- 6 Découpes 1 kW courte genre 614.
- 6 Découpes 1 kW courte genre AdB Warp.
- 4 F1 BT 6V 30W.
- 12 Cycliodes 1 kW Asymétrique.
- 1 Ventilateur sur pied avec oscillation.
- 1 Éclairage salle graduable sur la console.
- 1 Console lumières à mémoires/séquentiel (Avab Presto Congo ...)
- Gélafines Lee Filter : Découpes 1kW : 4x228 1x182 1x205 1x202
- Découpes 2kW : 1x182 PAR : 15x354 2x134
- Diffuseur Rosco : PC : 6x119, 6x114

SON

- 1 Lecteur CD/auto-pause.
- 1 Micro HF avec un headset mic genre DPA.
- 1 Micro HF à main.
- 1 Micro sur pied genre SM58.
- 2 DI pour la sortie de la carte son du musicien.
- 1 Table de mixage min 12/4/2.
- 1 Compresseur de qualité.
- 1 Reverb de qualité.
- 2 Enceintes façades, 2 enceintes arrière, 2 retours
- Les musiciens viennent avec leurs micros et carte son.
- Prévoir câbles en suffisance.

VIDEO

- 1 vidéo projecteur de haute qualité pouvant diffuser une image sur le tissus de 8m de large.
- Le projecteur sera placé assez bas afin de reprendre la comédienne avec la lumière.
- 1 ordinateur MAC en régie avec programme Isadora pour contrôler la vidéo et carte d'acquisition.
- 1 ordinateur MAC sur la petite table et raccordé à la régie vidéo.
- Prévoir câbles en suffisance.

PLANNING PERSONNEL

- Lumière : 3 techniciens pendant 2 services pour l'installation et les pointages.
- 1 technicien pour l'enregistrement des effets.
- Son : 1 technicien pour le montage son à notre arrivée et pour la balance à l'arrivée du musicien.
- Vidéo : 1 technicien pour montage et réglages.
- Plateau : 2 techniciens pendant le montage et pour l'installation de la machinerie.
- 1 technicien pour les raccords et le spectacle.
- 1 responsable technique pendant la représentation.
- Le 1er service sert à toutes les installations.
- le 2ème aux réglages lumière,
- le 3ème aux réglages son, vidéo et l'enregistrement de la conduite lumière.
- Un temps pour des raccords (1h30) nous est nécessaire avant la séance.
- Démontage décor : 1 heure.
- 2 loges de 1 personne pour la comédienne et le/la musicien(ne) et une pour la technique.
- Cintres, miroir. Thé, eau, fruits.

CONTACT technique

Gaëtan van den Berg
++ 32 2 5021368
gaetan@gaetan.be

CONTACT producteur délégué

AUDIENCE *factory* - Pierre Holemans – Stéphanie Barboteau
++ 32 (0)2 640 14 50 – 0032 (0)495 38 60 74
pierre.holemans@skynet.be

